

cence, un bouillonnement très-sensible ; si elle en est dépourvue, le bouillonnement sera complètement nul. Dans le premier cas, le chaulage serait inutile et même nuisible ; dans le second, il agira admirablement. Ce moyen de constatation est certain. Cependant, comme la prudence n'est jamais de trop, surtout lorsqu'il s'agit de l'amélioration du sol, nous conseillons à nos lecteurs de n'employer la chaux sur une grande échelle qu'après l'avoir essayée sur une petite étendue de terrain, soit $\frac{1}{2}$ d'arpent ou un demi arpent. En tenant compte de toutes les dépenses nécessitées par le chaulage et en les comparant avec l'excédant de récolte dû à l'amendement, on verra jusqu'à quel point l'opération est avantageuse et l'on prendra la décision la plus conforme à ses intérêts.

Cette prudence est nécessaire ; car il existe beaucoup de sols complètement privés de chaux sur lesquels cependant l'amendement n'aurait aucun effet ; les terrains très-humides sont dans ce cas. On conçoit parfaitement que si l'on n'avait pas la précaution de faire un essai préalable, on ne pourrait reconnaître l'inutilité des chaulages sur ces terrains et l'on ferait des déboursés élevés en pure perte.

Nous n'avons pas l'intention d'expliquer ici les causes qui neutralisent les effets de la chaux sur les terrains humides ; nous nous contentons de constater le fait pour l'information de nos lecteurs, et afin de les mettre en garde contre des pertes irréparables. Ne chaulons jamais des sols très-humides, c'est inutile ; mais par le drainage ou par de bons fossés, faisons auparavant disparaître leur humidité surabondante et alors la chaux y agira avec une force extraordinaire, c'est la seule condition de succès et elle est facile à remplir.

(A continuer)

REVUE DE LA SEMAINE

Nous croyons rencontrer l'approbation de tous nos lecteurs en consacrant une grande partie de cette revue à l'insertion de quelques-unes de belles paroles que Pie IX a adressées aux nombreux visiteurs qui se sont rendus au Vatican pendant les fêtes de Noël. Dans notre opinion il n'y a pas de lecture plus utile pour un catholique que celle des allocutions sorties de la bouche du Souverain Pontife. Elles instruisent, conseillent, guident les consciences dans le chemin de la vérité et font entrer dans les cœurs une ferme confiance dans le triomphe final de l'Eglise. En ces temps si malheureux où toutes les forces de l'enfer sont déchainées contre l'Epouse de Jésus-Christ, et menacent de tout détruire sur leur passage, nous sentons le besoin d'être soutenu dans le difficile sentier que nous parcourons. La parole puissante de Pie IX, écho fidèle de la vérité, nous procure ce soutien et nous donne la foi en l'avenir. Il est donc bon de la connaître cette parole, il est donc nécessaire de la proclamer, afin qu'elle puisse frapper toutes les intelligences et s'introduire dans tous les cœurs.

Malheureusement nous ne pouvons insérer dans notre feuille toutes les admirables allocutions du Saint-Père ; pour cela, il nous faudrait des volumes et nous ne disposons que de quelques pages. Nous sommes alors forcé de faire un choix, mais que c'est difficile. Nous avons devant nous des joyaux précieux, et quelque soit la valeur de ceux que nous prenons nous sommes certain qu'il en reste encore un grand nombre d'un prix inappréciable. Le premier des joyaux que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs est une excellente allocution adressée à la noblesse romaine, le dimanche de l'octave de Noël.

Le marquis Cavaletti, ancien sénateur de Rome, se fai-

sant l'écho des sentiments affectueux de ses concitoyens en vers le Saint-Père, lut une très-belle adresse à laquelle Pie IX répondit par le discours suivant :

“ Je me rappelle qu'en ma jeunesse, parlant avec un prince romain alors très-avancé en âge, et qui depuis longtemps nous a quittés pour entrer dans l'éternité, ce prince de sens et de principes vraiment catholiques, me dit que les trônes avaient un double soutien : le clergé et l'aristocratie. “ Oui, disait-il, ce sont là les deux forces qui peuvent seules soutenir les monarchies. “ Ainsi, par votre présence, je vois quels ont été vos sentiments dans le passé et qu'ils sont les mêmes aujourd'hui. Que si votre concours n'a pu maintenir ce trône, provisoirement ébranlé, ce n'est point votre faute, et le monde entier peut vous en rendre l'impartial témoignage. Mais j'espère que la miséricorde de Dieu ne nous a point pour toujours abandonnés.

“ En vérité, Jésus-Christ lui-même aimait aussi l'aristocratie ; et je vous ai déjà, si je ne me trompe, exprimé autrefois cette idée. Lui aussi voulut naître noble, de la race de David, et l'Evangile nous donne sa généalogie jusqu'à Joseph, jusqu'à Marie : *de qua natus est Jesus.*

“ L'aristocratie, la noblesse est un don de Dieu, conservez-le donc avec soin et usez-en dignement. Je sais que vous le faites par les œuvres chrétiennes et charitables auxquelles vous vous dévouez constamment avec une si grande édification pour le prochain et un si grand profit pour vos âmes.

“ J'ai dit que l'aristocratie et le clergé sont deux soutiens du trône. J'y reviens pour dire que les trônes soutenus par la plèbe, c'est-à-dire par ceux qui vivent généralement dans les sentiments d'incrédulité, par la multitude de ceux qui nourrissent des sentiments de haine contre Dieu et contre son Eglise, oh ! que ces trônes, soutenus par de tels appuis, sont faibles et débiles. Et si, à l'assaut de ces forces infernales, les trônes les plus justes n'ont pu résister, combien moins le pourront ceux qui sont fondés sur l'injustice, sur l'orgueil, sur le vol et sur la calomnie ! Comment serait-il possible que ces trônes puissent subsister ?

“ L'avenir est dans la main de Dieu, mais l'histoire a ses enseignements dont on doit profiter.

“ Ces saintes journées m'inspirent encore un autre pensée. L'enfant Jésus-Christ est présenté au vieillard Siméon. Eh bien, que dit ce prophète ? Que dit-il à sa mère, qui humblement se présentait pour accomplir les prescriptions de la loi ? Il lui dit : Cet enfant est venu pour le salut de beaucoup et pour la ruine des autres. Voilà en deux mots toute l'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ. Ces deux classes d'hommes ont existé depuis les premiers moments où Jésus-Christ a fondé son Eglise et ils existent encore aujourd'hui. Or Jésus-Christ est venu pour la bénédiction des uns et pour la ruine des autres.

“ Ainsi, par exemple, voici d'un côté Judas qui le trahit, mais de l'autre, voici Mathias qui vient à la lumière. Un larron le blasphème, et un autre larron fait pénitence. Pour les uns donc la bénédiction, et pour les autres, la ruine de leurs âmes. Oh ! combien y en a-t-il encore aujourd'hui de ces différences, et combien dont on peut dire ouvertement : Jésus-Christ est venu pour votre ruine. Je n'entre point dans le détail et je ne nommerai personne ; mais je sais et je lis que beaucoup meurent dans l'impénitence ; je sais que, même dans les hôpitaux, il y en a beaucoup qui repoussent les secours de l'Eglise et se jettent dans la perdition. Pour ceux-là, Jésus-Christ est venu *in ruinam*. N'est-il pas vrai que dans l'hôpital même du Saint-Esprit et ailleurs, il est entré des personnes avec des feuilles scélérates, et, sans que personne s'y oppose, elles approchent du